

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENÉ LÉVY

משנה מסכת אבות

Le 1^{er} juillet 2014

משנה מסכת אבות פרק ב משנה ג. הוּוּ זְהִירִין בְּרִשּׁוֹת שְׂאִין מִקְרִבִין לוֹ לְאָדָם אֲלֵא לְצוּרֵךְ עֲצֻמָן נִרְאִין כְּאֹהֲבִין בְּשַׁעַת הַנְּאֻתָן וְאִין עוֹמְדִין לוֹ לְאָדָם בְּשַׁעַת דּוּחֻקוֹ:

Résumé

Le pouvoir (*réchout*) veut rapprocher les hommes. Or le pouvoir est plutôt de nature à les tenir à distance de lui-même, par la loi. Son rapport aux hommes est essentiellement utilitaire : le pouvoir se sert de quelques hommes, à leur insu. Aaron, lui rapproche les hommes de la loi afin qu'elle ne creuse pas la distance avec Dieu. Le cours se termine sur cette aporie : Aaron rapproche de ce qui se tient à distance.

Nous traduisons : « Soyez vigilants quant au pouvoir, car [les hommes de pouvoir] ne rapprochent les hommes que dans leurs propres intérêts; ils paraissent des amis au moment où ils jouissent du pouvoir mais ils ne sont plus là pour l'homme quand il en a besoin. »

Fait rare, la michna ne commence pas par l'expression *haya omer*, ce qui fait dire à Barténora que Rabban Gamliel s'adresse spécifiquement à ceux qui veulent s'engager socialement (*'amal 'im ha-tsibbour*). Ces hommes devront recourir au pouvoir en place, en l'occurrence au gouvernement romain.

L'on trouve à nouveau dans *Avot* l'expression *hévou zéhirin*, qui ne veut pas dire « attention à », mais « attention à toi [quant au rapport au pouvoir] ». Les propos de Rabban Gamliel font écho à ceux d'Hillel en *Avot* 1,12 où il est question pour Aaron d'aimer les hommes et de les rapprocher de la Tora. Ici, il s'agit de détester et de ne pas chercher la reconnaissance du pouvoir : on parle de prendre la tête d'une communauté, sujet accompagné d'une mise en garde. Rabban Gamliel tempère, transige.

De quoi est-il question avec le terme « rapprocher » ? Nous introduisons ici une distinction entre *réchout* et *malkhout*. Le premier désigne le pouvoir de ceux qui se croient autorisés à agir en vertu d'une autorité conférée, quand le second terme désigne le pouvoir de ceux qui se croient obligés d'agir, qui se considèrent responsables, comme Rome, par sa conscience d'être une puissance impériale. Dans la modalité *réchout*, il s'agit d'aimer et de rapprocher les créatures. Dans la modalité *malkhout*, les hommes ne sont rapprochés que dans l'intérêt du pouvoir. Ainsi, Aaron jouit d'un pouvoir et rapproche de la Tora, alors que le pouvoir civil rapproche pour son propre intérêt.

Cependant, en réalité, ne serait-il pas plus pertinent de dire que, s'il y a rapprochement, c'est bien celui de l'homme de pouvoir du pouvoir ? On s'attendrait à lire que les petits approchent les grands, les courtisent. Cela n'est pas le schéma de Rabban Gamliel : pour lui, ce sont les hommes de pouvoir qui rapprochent les hommes, dans leurs intérêts. Pourquoi Rabban Gamliel décrit-il l'approche du pouvoir dans l'intérêt des hommes de pouvoir ? N'est-ce pas plutôt nous

qui aurions besoin de nous rapprocher d'eux ? Pourquoi le pouvoir ne pourrait-il pas se servir des hommes à distance ? Pourquoi les rapprocher ?



La loi est ce qui tient les hommes à distance du pouvoir ; dans sa forme dégénérée, l'administration joue également ce rôle. La souffrance de Kafka tient à sa distance du *principe* (au double sens italien). Cette distance est impersonnelle et infranchissable. Kafka voudrait retrouver une proximité avec le pouvoir devenu non hostile, redevenu amical.

Entre le pouvoir et les hommes, la distance est instaurée par la loi. Pour les Juifs, les commandements tiennent à l'écart de Dieu, raison pour laquelle le christianisme les a abolis pour la charité et l'amour des créatures.

Aaron, le grand pontife, est celui qui est le plus éloigné des hommes et qui va néanmoins approcher les hommes de la loi. Dieu s'efface devant la loi, mais là intervient Aaron, qui rapproche de la loi afin qu'elle ne creuse pas la distance d'avec le *principe*. Il faut ce rapprochement (*qerouv*) d'Aaron. À l'inverse d'Aaron, les hommes de pouvoir, à cause de leur distance des hommes, doivent au besoin réduire la distance pour recourir à des hommes. Dans ce cas, ils ne rapprochent pas les hommes, ils en choisissent certains, qu'ils rapprochent du pouvoir. Il est question pour eux d'utiliser les hommes sans qu'ils s'en aperçoivent. Il y a donc rapprochement des hommes du pouvoir, mais jamais proximité, car il n'est pas question d'abolir la distance entre les hommes et le pouvoir.

Quel type de rapport marque un rapprochement sans abolir la distance ? L'instrumentalisation des hommes : le rapport instrumental. On se sert d'un homme pour abolir la distance d'avec le pouvoir ; et il n'est pas possible d'utiliser un homme sans se montrer amical.

En démocratie, la distance entre le peuple et le pouvoir est minimale. Il s'agit alors d'un rapprochement radical, au point que toute distance entre peuple et pouvoir est abolie. En vérité, ce qui se produit en démocratie est que le peuple est rapproché du pouvoir comme instrument du pouvoir, sans que la distance ne soit abolie. Le pouvoir instrumentalise le peuple. Illustrons cela par l'exemple de l'élection, grâce à laquelle le peuple accrédite le pouvoir. Le pouvoir est exercé au bénéfice de celui qui exerce l'instrumentalisation et les élections jouent le rôle de *qerouv*.

Quelle est l'opération d'Aaron en regard de la *malkhout* et par opposition à *réchout* ? Devant rester à distance des hommes, il n'est bien sûr pas question de rendre le pouvoir au peuple. Ce qui doit changer est le *qerouv* de la loi, de ce qui tient les hommes à distance du pouvoir. Pourquoi faut-il ce *qerouv* à la Tora sinon parce qu'avec Aaron, Dieu ne s'efface plus derrière la loi. En quoi le *qerouv* de la Tora ne signifierait pas l'éloignement du *principe* et à quelles conditions ?

Nous pensons qu'Aaron nous rapproche de ce qui se tient à distance et nous finirons le cours sur cette aporie.

תיקו